

PRENUMERATA

w Paryżu ina prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

FIGURES DU PASSÉ

Le chevalier de Boufflers

On croit trop facilement que les rapports entre la France et la Pologne n'ont commencé à être vraiment importants qu'à partir des guerres de la Révolution et de l'Empire, que c'est uniquement quand la Pologne a été opprimée, quand l'émigration polonaise s'est répandue en France que, grâce aux communes idées de liberté et de patriotisme, les deux pays ont noué des liens indestructibles. Il y a là, je crois, une certaine erreur de perspective, due, il me semble, à la phraséologie romantique dont nous avons été alors inondés. Les idées communes sont évidemment la source d'une union profonde, mais est-ce qu'une communauté de goûts, d'habitudes, de caractère en un mot ne lie pas tout aussi bien les peuples et les individus? C'est justement à cause des relations fréquentes entre la France et la Pologne, relations qui remontent jusqu'au XVII^e siècle et même plus tôt, que les idées françaises de 1789 ont reçu en Pologne un si chaud, un si vibrant accueil, que les jeunes Polonais sont venus grossir les rangs des armées impériales et qu'enfin, les héros des insurrections ont cherché en France un asile et un refuge. Aux XVIII^e siècle surtout, les rapports franco-polonais furent très nombreux : la Pologne, comme toute l'Europe, se mettait à l'école de la France, mais plus que les autres pays, elle s'adaptait à la grâce délicate et légère de la civilisation française, elle sentait le charme inimitable de cette époque où, suivant le mot de Talleyrand, on connaissait « la douceur de vivre ». La langue française était généralement répandue, la peinture française, avec le peintre Norblin, fondait en Pologne une véritable école à laquelle se rattachent tous les meilleurs peintres de cette époque, les poètes français étaient lus et goûtés et l'on imitait même un peu trop l'exquis badinage de leurs œuvres. Les rapports diplomatiques n'étaient pas moins importants. Le « secret du Roi » trouvait à Varsovie l'axe de toute sa politique et le comte de Broglie, sympathique à tous, y faisait aimer la France et l'esprit français. Tout cela était bien superficiel, dira-t-on. Je ne le crois pas, car s'il n'y avait pas alors tous les grands mots, toutes les phrases sonores que nous avons entendus depuis au sujet de l'amitié franco-polonaise, c'est à ce moment que naissaient et que se fortifiaient, dans un contact réel, dans des nécessités communes, les sentiments d'intimité, la conscience des mêmes besoins et des goûts identiques qui font que l'alliance franco-polonaise est vraiment inscrite dans le cœur des deux peuples et que l'alliance officielle entre les deux gouvernements n'a fait que la ratifier.

Parmi ces hommes du XVIII^e siècle qui ont contribué à rapprocher la France de la Pologne, mon souvenir a été attiré, je ne sais pourquoi, par le chevalier de Boufflers. Nul, je crois, ne fut plus caractéristique de son siècle; ce fut un soldat qui n'aimait que les aventures, un voyageur qui courut le monde, un poète léger qui ne sut bien faire que des chansons d'amour, enfin le type le plus séducteur et le plus charmant d'un gentilhomme français d'alors. Il n'était ni beau ni sérieux, mais il avait tant d'esprit et de bonne grâce que cela suffisait à lui attacher tous les cœurs et, par-dessus tout, celui si tendre et si fidèle de la comtesse de Sabran qui ne le quitta qu'à la mort.

Trois fois, à travers sa vie tourmentée, la Pologne est entrée dans l'existence du chevalier de Boufflers. Il était fils de la célèbre marquise de Boufflers qui éblouissait, et scandalisait un peu,

la petite cour de Lunéville. Amie du roi Stanislas, elle aussi, représentait bien le XVIII^e siècle; caractère aventureux, mœurs légères, esprit très fin. Son fils naquit sur une route de Lorraine, un jour que sa mère, qui ne l'attendait pas si tôt, était partie en voyage, dans une grande berline de l'époque. Cette naissance est un symbole, car la route fut vraiment la patrie de Boufflers, il arpenta toutes les routes du monde et un jour qu'un ami le rencontrait galopant à francs étriers sur la route de Marseille, il lui dit : « Ah! je suis bien heureux de vous rencontrer enfin une fois chez vous! »

Le bon roi Stanislas fut le parrain de l'enfant qu'on appela pour cette raison Stanislas-Catherine. Il fut élevé à l'ombre de cette cour charmante et spirituelle où l'esprit de Pologne et l'esprit de France se mariaient si agréablement, dans ce petit cercle si gai, si affable où l'on savait s'amuser avec tant de grâce et de délicatesse. Il ne devait pas en perdre la mémoire, car plus tard, quand la petite cour de Lorraine fut dispersée après la mort du bon roi, quand le chevalier de Boufflers, n'ayant guère autre chose en caisse que des chansons grivoises, cherchait à employer les dons de sa nature aventureuse et à donner un but à sa vie, il alla courageusement offrir son épée aux confédérés de Bar qui s'étaient soulevés pour arracher leur pays des mains de l'étranger. En même temps qu'il vit une noble cause à soutenir, il fut tenté par ce qu'il y avait de généreux, d'héroïque, peut-être même d'un peu fou, dans le geste des confédérés; car, disait-il : « Mourir n'est rien, se battre est assez joli, mais s'ennuyer est affreux. » Voltaire fut alors bien inquiet au sujet de son jeune et fougueux ami, et il écrivit à Catherine II pour le lui recommander, au cas où il tomberait aux mains des soldats russes. Mais dans ces matières, Catherine ne plaisantait plus, ou, du moins, sa plaisanterie était singulièrement cruelle. Voici ce qu'elle répondit à Voltaire : « J'ai un remède pour les petits-maitres sans aveu qui abandonneraient Paris pour servir de précepteurs à des brigands; ce remède vient en Sibérie, ils le prendront sur les lieux. » Heureusement, pareille mésaventure ne lui advint pas et il put regagner la France; ce fut d'ailleurs pour repartir vers de nouveaux destins : guerre d'Amérique, gouvernement du Sénégal, etc...

Enfin, la grande tourmente de 89 passa sur cette tête légère et charmante. Boufflers dut la fuir. Il était accompagné par la femme exquise qui, depuis tant d'années, avait lié sa vie à la sienne, la comtesse de Sabran. Les pauvres exilés français ne savaient où trouver un abri; hélas, le temps des chansons avait fui pour toujours, et le couple des brillants amoureux d'autrefois devait, avant tout, chercher à vivre; ils n'étaient guère habiles à gagner de l'argent. Ce fut un dur apprentissage. La Pologne leur offrit un peu de terre et un coin de ciel à Wymyslow, dans le district de Piotrków. Là, l'ex-petit abbé de cour, l'auteur de vers légers, organisa une exploitation agricole, construisit des bergeries, pour de vrais moutons, un moulin, une brasserie; il faisait des affaires avec des marchands poméraniens, tandis que Mme de Sabran donnait tous ses soins à la basse-cour! C'est là aussi, qu'après une liaison de plus de vingt années, il épousa celle qui l'avait aimé avec tant de constance et de passion. En 1797, à Breslau, dans cette Silésie dont on parle tant aujourd'hui, s'acheva ce vieux et touchant roman, qui nous émeut encore, de loin, par la sincérité et la profondeur des sentiments. Une douzaine d'années plus tôt, partant pour le Sénégal, Boufflers écrivait à Mme de Sabran : « Si j'étais joli, si j'étais jeune, si j'étais riche... il y a longtemps que nous porterions le même

nom et que nous partagerions le même sort. » En 1797, il était sans doute encore moins joli, moins jeune, certainement, et riche, il ne l'était plus du tout, il épousa tout de même Mme de Sabran, c'est qu'alors, le malheur, les difficultés supportés en commun les unissaient plus encore que leur ardente passion d'autrefois. Les amants de la veille, devenus Philémon et Baucis, trouvèrent en Pologne le plus chaleureux accueil. Ils en furent si touchés que Boufflers rima encore en l'honneur de leurs hôtes :

Chez vous, loin des horreurs de ce siècle pervers,
 Mon âme rajeunie en doux pensers abonde.
 Chez vous l'esprit se sent aussi pur que votre onde;
 Auprès de vous, on croit, dans ces murs toujours verts,
 Avoir enfin changé de monde,
 Et voir l'échantillon d'un meilleur univers...

Malgré tous leurs efforts, l'exploitation agricole de M. et Mme de Boufflers ne réussit pas... et puis, la France, où l'on commençait à pouvoir rentrer sans danger, les attirait trop. Qu'ils soient de Pologne ou de France, les exilés ne pensent qu'à leur patrie. Ils y revinrent donc; courageusement, Boufflers se mit à refaire des petits vers, des articles de journaux, pour subvenir aux frais de leur modeste ménage, puis le filleul du roi Stanislas, revenu enfin de tous ses voyages, de toutes ses aventures, mourut entre les bras de « sa chère Sabran », prenant cette fois-ci la grande route mystérieuse d'où nul n'est jamais revenu.

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

Le partage de la Haute-Silésie

La Pologne trahie par la Société des Nations.

Tout en rendant hommage à la somme d'efforts dépensée à Genève par le conseil de la Société des Nations en vue de la solution à adopter pour le partage de la Haute-Silésie, il est difficile aux amis de la paix d'accepter les vues et d'approuver les conclusions des représentants de la Belgique, du Brésil, de la Chine et de l'Espagne. La recommandation du conseil de la Société des Nations ne donne pas, en effet, l'impression d'un jugement impartial. Le projet de partage, qui aurait dû s'inspirer à la fois des résultats du plébiscite et du danger du militarisme prussien, n'a donné ni à la France ni à la Pologne les espoirs attendus pour la consolidation de la paix européenne.

La frontière germano-polonaise en Haute-Silésie paraît dès à présent tracée de la façon suivante :

1° La Pologne reçoit les deux districts méridionaux de Pless (en totalité) et de Rybnik (pour la plus grande partie) ;

2° Le bassin ou triangle industriel est partagé entre les deux pays. L'Allemagne conserve les deux districts occidentaux du bassin : Gleiwitz et Zabrze (Hindenburg), ainsi que Beuthen-ville; la Pologne reçoit les districts de Königshütte, de Beuthen-campagne, de Kattowitz-ville et de Kattowitz-campagne ;

3° Les deux districts situés à l'est de la Haute-Silésie : Tarnowitz et Lublinitz, sont attribués, la partie orientale à la Pologne; la partie occidentale à l'Allemagne ;

4° L'Allemagne conserve les autres districts haut-silésiens du Nord, de l'Ouest et du Centre : Rosenberg, Kreuzburg, Oppeln, Gross-Strehlitz, Tost, Kosel, Oberglöckau, Leobschütz, Ratibor.

En résumé, la Pologne obtient le minimum de ses revendications territoriales et l'Allemagne garde des districts qu'elle ne croyait pas conserver. La Pologne ne reçoit pas satisfaction pour ses droits incontestables et légitimes et sa sécurité demeure précaire et fragile. L'Allemagne, au contraire, grâce à l'appui de la haute finance cosmopolite, reste propriétaire d'une grande partie de son arsenal de guerre et maintient dans son organisme politique des régions que la saine logique, la justice et le devoir commandaient de lui enlever.

* *

Il est bon de rappeler, en effet, que le referendum du 20 mars dernier a donné dans les districts ci-après les résultats suivants :

DISTRICTS	POLONAIS	ALLEMANDS
Gross-Strehlitz	23.040	22.415
Tost-Gleiwitz	27.198	20.098
Zabrze (Hindenburg)	43.256	45.212

Dans ces conditions, l'attribution à l'Allemagne de la totalité des districts de Gross-Strehlitz et de Tost-Gleiwitz, qui ont donné à la Pologne la majorité absolue des suffrages, constitue une illégalité flagrante, il en est de même du district de Zabrze dont onze communes sur quatorze ont voté en majorité pour la Pologne.

Une autre preuve de la partialité de la Société des Nations, c'est que le district de Rybnik, dont 96 communes sur 104 ont voté contre leur maintien dans le Reich, n'est pas attribué en totalité à l'Etat polonais, alors que l'Allemagne conserve le district entier de Gross-Strehlitz, dont 45 communes contre 79 ont voté pour elle et celui de Tost-Gleiwitz, dont 90 communes sur 103 ont revendiqué la nationalité polonaise.

Envisagées à titre d'exemple, ces considérations démontrent que les droits de la Pologne sont gravement lésés dans le projet de partage de la Haute-Silésie et que l'esprit d'intrigue germanique et d'hostilité anglaise a joué à Genève un rôle essentiel qu'il est aussi difficile de nier que de dissimuler.

Le silence de la diplomatie française à propos du tracé de la frontière polono-allemande en Haute-Silésie, équivaudrait à l'acquiescement à une décision illégale et dangereuse. Cette indifférence ouvrirait la route à l'Allemagne dans la réalisation de ses projets de revanche.

L'intérêt capital du problème haut-silézien donne le choix entre la vassalité économique de la Pologne, c'est-à-dire le triomphe du *Deutschum* dans l'Est européen et la rectification de la sentence arbitrale de Genève.

Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Le partage de la Haute-Silésie.

Commentaires de la presse.

Les journaux polonais continuent à commenter la décision de Genève et protestent contre la solution adoptée qu'ils considèrent comme une injustice à l'égard de la Pologne, car elle ne respecte pas les résultats du plébiscite et s'éloigne des clauses du traité de Versailles.

La *Rzeczpospolita* écrit :

« Peut-on qualifier d'équitable une décision qui laisse à l'Allemagne des districts entiers où la majorité est polonaise, comme Gross-Strehlitz et Gleiwitz, et attribue partiellement à l'Allemagne des districts incontestablement polonais pour lui assurer la disposition de la ligne du chemin de fer, alors qu'on ne tient pas compte de ce motif quand il s'agit des intérêts polonais en cause ? »

En terminant, le journal remarque que ce n'est une minorité polonaise, mais une majorité qui restera dans la partie de la Haute-Silésie attribuée à l'Allemagne.

Les représailles allemandes.

Les autorités polonaises ont saisi un ordre allemand ordonnant l'arrestation des Polonais éminents se trouvant sur le territoire attribué à l'Allemagne.

En Haute-Silésie.

Protestation du Comité allemand.

Le comité allemand pour la Haute-Silésie a adressé au chancelier allemand, M. Wirth, au nom des leaders des partis et des représentants des comités de districts, un télégramme protestant contre la décision de Genève et lui demandant de se montrer inflexible devant l'injustice qui avait été commise.

L'agitation allemande en Haute-Silésie.

La situation s'est aggravée en Haute-Silésie. Les organisations allemandes préparent un mouvement armé. Les détachements du « Selbstschutz » sont instruits par des officiers allemands et prêts à toute éventualité. En cas d'alerte, le « Selbstschutz » d'Opole, seulement, pourrait mettre trois mille hommes en mouvement.

Le Gouvernement anglais accepte la décision de Genève.

La légation anglaise, à Varsovie, a démenti officiellement les rumeurs concernant l'attitude défavorable du gouvernement anglais envers la décision du conseil de la Ligue des Nations relativement au partage de la Haute-Silésie. La légation assure que le gouvernement anglais reconnaîtra cette décision.

Démission du vice-Ministre de la Guerre.

Le général Michaelis, vice-ministre de la guerre, a donné sa démission.

Arrivée de journalistes roumains.

La délégation de journalistes roumains est arrivée à Varsovie. Elle a été reçue à la gare par les représentants du ministre des affaires étrangères et du syndicat des journalistes polonais. Le soir, la délégation assista à un dîner qui lui fut offert au Casino par le syndicat des journalistes. Le vice-président du syndicat, M. Rosner, prononça un discours auquel répondit M. Negru, rédacteur à l'*Universul*. Une représentation de gala eut lieu ensuite au Grand Théâtre.

L'assassinat du secrétaire de la délégation polonaise à Moscou.

L'enquête ouverte à la suite de l'assassinat de M. Fronkiewicz, secrétaire de la délégation polonaise à la commission de rapatriement, qui a été trouvé mort dans son appartement à Moscou, a amené l'arrestation de son serviteur, un nommé Makaruk, que l'on croit être l'auteur du crime. D'après les indices recueillis, il semble qu'une mise en scène ait été effectuée pour dérouter les recherches.

Le programme financier devant la Diète.

Les débats sur le programme de M. Michalski, ministre des finances, se sont terminés à la Diète. On adopta une motion ordonnant le renvoi du projet de loi sur l'amélioration des finances à la commission du budget.

Le délégué ukrainien en Pologne.

M. Szumsky, représentant de l'Ukraine soviétique en Pologne, a présenté ses lettres de créance à M. de Skirmunt, ministre des affaires étrangères, le 17 courant.

Réception du nouveau nonce.

Mgr Lauri, nouveau nonce apostolique, a remis ses lettres de créance au chef de l'Etat.

Les journalistes roumains.

Les journalistes roumains actuellement en Pologne ont été reçus par M. Ponikowski, président du conseil.

Les richesses économiques de la Pologne

IV. — LE SEL.

(Fin)

Il n'est pas douteux que la production du sel soit en progression depuis la reconstitution politique de la Pologne. Le tableau ci-après démontre l'effort accompli et le résultat atteint en 1912 et en 1920, dans les principaux centres salins de la Galicie :

Exploitations salines	Année 1912	Année 1920
	(Moyenne mensuelle en tonnes.)	(Moyenne mensuelle en tonnes.)
Wieliczka.....	8.300	14.965
Bochnia.....	1.096	2.680
Stebnik.....	820	761
Kalusz.....	300	707
Bolechów.....	555	643
Lacko.....	820	534
Drohobycz.....	407	523
Kosów.....	350	421
Lanczyn.....	200	226
Dolina.....	643	64
Total.....	13.491	21.524

En dehors de la Galicie, on extrait du sel en quantités relativement grandes dans l'ancienne Pologne prussienne, en Posnanie. Les gisements les plus importants sont ceux d'Inowroclaw (Hohensalza), découverts en 1870. La couche de sel assez épaisse est à 125 mètres environ de profondeur. La production de sel à Inowroclaw s'est élevée en 1895-96 à 34.500 tonnes de sel gemme et à 18.600 tonnes de sel de saunerie ; en 1905-06, à 55.700 tonnes de sel gemme et à 25.560 tonnes de sel de saunerie.

Il convient de citer, pour son installation et son agencement, la saline de Wapno qui appartient à la Compagnie Solvay et dont la production pourra atteindre 360.000 tonnes par an.

Enfin, dans le Royaume de Pologne, les seules salines un peu importantes sont celles de Ciechocinek qui produisent en moyenne 4.000 tonnes annuellement. Deux sauneries de faible rendement existent encore à Solec et à Busk.

En résumé, tandis qu'au cours de 1920 la production mensuelle de sel en Pologne était de 15.000 tonnes, elle atteint cette année le chiffre de 21.000 tonnes. Le chiffre moyen annuel de 200.000 tonnes d'avant guerre dépasse donc 250.000.

Outre le sel gemme, on trouve encore à Kalusz, en Galicie Orientale, des gisements de sel de potasse, si important pour l'agriculture comme engrais artificiel. L'exploitation de ces gisements découverts en 1854 est la seule qui fasse concurrence aux grandes mines de Stassfurt en Allemagne. Les sels de Kalusz se composent principalement de kaïnite et de sylvine. La kaïnite se présente souvent en couches atteignant 12 mètres d'épaisseur et renfermant de 55 à 60 0/0 de kaïnite pure ; les couches de sylvine sont moins épaisses. En même temps que ces deux sels, on trouve aussi la carnallite, mais en quantité réduite.

Les besoins intérieurs de la Pologne en sel étant entièrement couverts, ce pays dispose pour l'exportation de 15 à 20 0/0 de sa production, qui va en augmentant et en se développant. Le temps n'est pas éloigné où les grandes richesses salines polonaises pourront devenir l'une des principales bases de l'extension de l'industrie chimique en Pologne. Dès maintenant, l'industrie du sel peut être déjà considérée comme un des facteurs de l'existence économique indépendante de notre alliée orientale.

M. T.

A la mémoire de Fr. Chopin

La Société Frédéric-Chopin se réunira, le dimanche 23 octobre, à 10 heures et demie, au Père-Lachaise, devant la tombe du grand musicien, pour célébrer le sixante-douzième anniversaire de sa mort. Des discours seront prononcés par MM. J. Noulens, Camille Le Senne, Edouard Ganche. M^{lle} Cecilia Vellini et M. Maximé Léry, de l'Odéon, diront des poèmes de René Fauchois et C. Norwid.

REMERCIEMENTS

L'administration de l'école fondée à la mémoire d'Antoni Szawklis pour les enfants polonais reconnaît comme un agréable devoir d'exprimer dans la revue *Polonia* sa profonde et sincère reconnaissance à M. le commandant Edouard Denain, pour son initiative dans l'arrangement et l'installation de cette école.

ADMINISTRATION DE L'ÉCOLE.

ECHOS ARTISTIQUES

L'Association France-Pologne a pris la bienveillante initiative d'une exposition des œuvres de notre compatriote M. Czeslaw Zawadzinski.

M. Jules Rais a su trouver quelques mots chaleureux sur l'artiste, que nous lisons dans le catalogue de l'exposition :

« ...Je l'ai revu à l'hôpital, émacié, transparent encore sur l'Ombre sans lendemain. Déjà pourtant une clarté intérieure décille ses yeux las ; et le visage du peintre, en se ranimant, s'attendrit. Car la tendresse c'est sa loi, une tendresse délicate où, de la pulpe des fleurs, des fruits, des chairs, aux mouvements du jour, la vie s'exprime en pénétrations passionnées... Peintre, exclusivement peintre, Zawadzinski exaltait, dans ses premières natures mortes, la robustesse des couleurs sur des fonds d'une sombre harmonie. Bientôt, plus il est sûr de ses moyens, plus il les nuance et s'éloigne de ces préférences austères... Ses portraits de femmes auront, avec leurs tons dominants, la grâce vacillante des hortensias sous la brise, roses, mauves et bleuissants. Mais voici sa dernière ébauche où la spontanéité du pinceau ne peut pas nous tromper sur les méditations, sur la philosophie du peintre. La construction de la figure, l'ampleur soutenue du geste et du coloris, voilà par quels éléments il a perfectionné sa technique... Appuyons tous les nouveaux pas de l'artiste convalescent, qui collabore d'un tel cœur à la beauté de l'univers... »

L'exposition a lieu 7, rue de Poitiers, du 14 octobre au 5 novembre 1921, de 10 heures à midi et de 3 heures à 5 heures.

Chronique financière

Le marché offre actuellement un spectacle bizarre. Aucune raison apparente ne semble devoir contribuer à la baisse ; bien au contraire, les symptômes encourageants viennent sans cesse du dehors, les industriels et commerçants sont unanimes à constater la reprise des affaires, plus ou moins prononcée, suivant les branches de l'industrie, mais incontestablement générale. Le taux d'argent tend à baisser dans la plupart des pays, les changes mêmes ont des soubresauts moins violents. Rien ne paraît donc devoir s'opposer, sinon à une franche hausse, tout au moins à de la fermeté du marché. Et pourtant, celui-ci est faible ! Le beau mouvement de hausse commencé en août et si brillamment continué dans la première moitié de septembre, n'a pas persisté. Suivi d'un tassement que d'aucuns prénaient pour la consolidation des cours, il n'a pas tardé à dégénérer en une faiblesse qui n'a fait que s'accroître. Aujourd'hui, nous assistons avec un morne désespoir au dégonflement des cours, revenus généralement, après d'héroïques péripéties, à leur triste niveau d'il y a trois mois. Que faut-il penser de cela ? Et doit-on vraiment renoncer, à tout jamais, à l'idée d'assister un jour à une nouvelle et longue campagne d'affaires à notre Bourse ? Non, certes ; et quitte à paraître à certains des optimistes invétérés, nous sommes convaincus que les beaux jours reviendront bientôt, mettons vers la fin de l'année.

La reprise industrielle ne saurait ne pas être suivie de celle des valeurs ; elle a commencé par en être précédée, un peu trop violemment

peut-être et c'est là qu'il faut voir la raison du mouvement de réaction auquel nous assistons. Une autre réside dans la baisse profonde des valeurs de pétrole, notamment de la *Mexican Eagle*, sur laquelle s'abat, depuis quelques semaines, une véritable avalanche d'offres, venant de tous côtés. Les bruits les plus divers, les plus fantaisistes, les plus alarmants aussi, ont accompagné et stimulé cette baisse. A en juger, cette immense entreprise pétrolifère, dont les actions enregistrent pendant et après la guerre une hausse sensationnelle, ne vaudrait, en réalité, pas grand'chose : déplorable administration, capital excessif, eaux salées envahissant les puits — que ne nous dit-on aujourd'hui ! Faut-il prêter croyance à tous ces bruits et, surtout, faut-il faire le jeu des metteurs en scène de ce mouvement — car ils existent sûrement — en vendant inconsidérément ses titres de *Mexican Eagle* ? Bien difficile d'y répondre, car si la baisse peut encore s'accroître, le marché n'offrant actuellement aucune résistance, elle peut, aussi bien, faire place à une violente reprise, si, ainsi que le bruit en court — ils sont nombreux, les bruits qui courent ! — toute cette baisse n'était que le résultat, ou plutôt un des résultats, — de la lutte entre la *Royal Dutch* et la *Standard Oil*, les deux puissants trusts de pétrole. S'il en était ainsi, gare aux surprises, dont les timorés et les vendeurs à découvert payeraient les frais. Ce qu'il y a de curieux, c'est que la baisse de la *Mexican Eagle* est suivie de celle des autres titres pétrolifères, alors qu'en toute logique, ceux-ci devraient plutôt monter, les prix du produit redevenant plus fermes depuis quelques semaines déjà. Il est vrai que pour justifier cette autre baisse, on fait valoir d'autres raisons : pour les valeurs roumaines — la baisse du *leu*, pour les valeurs polonaises — l'instabilité politique ! La Bourse n'est jamais embarrassée pour trouver une explication à un mouvement des cours dont, en réalité, elle ne distingue nullement la raison véritable. Tant pis pour ceux qui y croient !

P. L.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 19 octobre 1921.

Action	Parts	
140	1.485	Silva Plana.
98	—	Boryslaw.
185	444	Franco-polonaise.
445	479	Ratoczyn.
480	225	Wankowa.
305	—	Potok.

LILLE, 18 octobre 1921.

Action	Parts	
250	477	Dąbrowa.
378	730	Grabownika.
354	740	Industrielle Pologne.
469	6.230	Karpathes.
175	247	Zagórz.

DAME FRANÇAISE connaissant le polonais cherche emploi de dactylographe. Prendrait aussi place de gouvernante auprès des enfants, leçons particulières. S'adresser à POLONIA pour L. F.

ÉCOLE DES DANSES ARTISTIQUES

Cours de Gymnastique et Danses rythmiques
Danses grecques et Danses Nationales Polonaises
Leçons pour Adultes et Enfants

Renseignements les Lundis et les Jeudis de 3 à 5

M^{me} POPOWSKA,

20, imp. Mont-Tonnerre (127, rue de Vaugirard).

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :— ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES
COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Clara pacta claros faciunt amicos.

Stare to przysłowie, które mówi, że bez jasnych, wyraźnie określonych układów nie ma prawdziwej przyjaźni, jeżeli gdzie, to w polityce ma swoje głęboko uzasadnione zastosowanie.

Polecamy mądrość tego przysłowia naszym «przyjaciołom», a przynajmniej chcącym uchodzić za takich, Czechom, ze względu na dobiegające do końca układy między nimi a Polską.

Pertraktacje polsko-czeskie zbliżają się do końca i zawarta będzie ugoda gospodarcza, której towarzyszyć, a raczej którą wyprzedzać ma ugoda polityczna. W zasadzie realizację tego programu należałoby uważać za pocieszającą, gdyby nie pewne okoliczności, które wskazują, że nie wszystko idzie właściwym torem. Wiemy o tem, że i prasie i dyplomacji czeskiej zależało bardzo na ugodzie gospodarczej, mającej wydybyć Czechy z matni, w jakiej się znalazły, i że chciano uniknąć ugody politycznej, która w tem i owem miałaby Czechy związać na korzyść Polski, w szczególności zaś w sprawie wschodniej Galicyi, który to postulat był głównym argumentem polskich zwolenników ugody z Czechami.

Radość, jaką dziś widać po stronie czeskiej z racji właśnie ugody politycznej, wskazywałaby na to, że Czechom udało się przy rokowaniach w Maryenbadzie ominąć wszystkie niemiłe dla nich zobowiązania. Nie chcielibyśmy dawać wiary krążącym na ten temat pogłoskom, wedle których zamiast wyraźnego uznania przez Czechy przynależności wschodniej Galicyi do Polski i granicy ryskiej, jak to uczyniła Rumunia, znaleźć się ma w traktacie polsko-czeskim tylko niejasny frazes na temat praw polskich w Galicyi wschodniej, który dobrze zanalizowany nie zobowiązuje Czechów do niczego więcej, jak do uznania linii Curzona. Niestety jednak nie możemy powiedzieć, abysmy możliwość tak niekorzystnej dla nas formuły uważali za zupełnie wykluczoną.

Kwestyę tę wszakże, o którą w sejmie rozbiły się musiała cała sprawa, jak sądzimy, odłożyć należy do czasu autorytatywnych w tej mierze wyjaśnień. Niecierpiące zwłoki wydaje się nam natomiast wyjaśnienie sprawy drugiej, a mianowicie kwestyi Jaworzyny. Wydawać się ona może drobną, lecz faktycznie chodzi w niej o utrzymanie przez Polskę uzyskanej części Spisza. Większość jego mieszkańców żyje z lasów jaworzynskich, odcięcie od nich stanowi dla tamtejszej ludności skazanie na nędzę, a co zatem idzie spowoduje wprost niezadowolone i niechęć do Polski. Polska aby uzyskać Jaworzynę, zdecydowała się poczynić Czechom znaczne ustępstwa, oddać kilka wsi, w tem jedną stację kolejową. Nie potrzeba dodawać, że obszar jaworzynski pod względem geograficznym, jako leżący w dolinie Białki jest naturalnie związany z polskiem Podhalem.

W sprawie tej pisma polskie ogłaszają protest, podpisany przez szereg znanych w świecie naukowym i politycznym osobistości.

Protest ten, brzmi jak następuje:

Rozstrzygają się losy polskich Tatr! Krzywdzący wyrok Rady ambasadorów z dnia 28 lipca 1920 r. narzucony nam w chwili, gdy wróg stał u bram stolicy, oddający ówczesny milion rdzennie polskiego ludu na Śląsku Cieszyńskim, Spiszu, Orawie i Czadeczkim w ręce czeskie, pozbawił nas równocześnie najcudowniejszego zakątka polskiej ziemi — Jaworzyny, a temsamem północno-wschodnich grzbietów Wysokich Tatr. Czechosłowacy, która posiadała już na całej przestrzeni południowe, wschodnie i zachodnie zbocza tych gór, otrzymała nadto, tak na Orawie, jak i na Spiszu, znaczne części północnych ich stoków. Polsce nie przyznano obecnie w Tatrach ani jednego kamienia, mimo, że jej granica

przedrozbiorowa biegła przez Polski Grzebień głównym grzbietem Wysokich Tatr, mimo, że cała północna połać tych gór stanowi najcisłej z resztą Podhala związana jedność geograficzną, mimo, że i etnograficznie jest ten zakątek polskim. Ponadto pokrzywdzono dotkliwie mieszkańców przekrojonego przez pół Jurgowa i kilku okolicznych wsi spiskich, przyłączonych do Polski, odcinając od nich hale i lasy Jaworzyny, odwieczną i niezbędną podstawę bytu tamtejszych górali, skazując ich przez to na niechybną zagładę.

Międzysojusznicza komisja graniczna, uznając nie możliwość utrzymania takiego stanu, przesała Radzie ambasadorów nasz wniosek o przyłączenie Jaworzyny do Polski za odpowiednią poważną rekompensatę na innym miejscu. Sprawa ma się wkrótce rozstrzygnąć. Czesi jednak, czyniąc równocześnie propozycje ugody polsko-czeskiej, nawet w tej drobnej stosunkowo kwestyi granicznej nie okazują wcale dobrej woli i nie uznają słusznych wniosków polskich. Mimo posiadania całego szeregu pierwszorzędnych po europejsku urządzonej miejsc klimatycznych, na południowych zboczach Wysokich Tatr, chcą oni zatrzymać jeszcze Jaworzynę, przedstawiającą dla Polski, tak ubogiej w letniska niesłychanie doniosłe znaczenie zdrowotne i nie myślą ustąpić nam tego zakątka, bez którego Tatr dla nas właściwie niema. Jeśli więc Czesi nie zmienią w tej sprawie swego nieustępliwego stanowiska, apelujemy do rządu, aby wyciągnął z tego odpowiednio konsekwencje, które w dalszym następstwie wyciągnie także całe społeczeństwo polskie. Niech z piersi Narodu wzbijają się dziś potężnie słowa roty: « Nie damy ziemi, szczytów Tatr! »

Krakowski Czas z którego czerpiemy zarówno początkowe uwagi, jak i powyższą odezwę, powiada zupełnie słusznie (w nr. 233, art. p. t. « Na marginesie ugody czeskiej ») na końcu swych wywodów:

Czesi stawiają ostry opór przeciw proponowanej zamianie, a jak głosi część prasy czeskiej, spór ten ma być przesadzony na korzyść Czech, względnie decyzja odłożona na czas późniejszy.

Postawienie kwestyi w ten sposób uważalibyśmy za fatalne. Jasnym jest bowiem, że gdy Czesi będą mieli w kieszeni traktat handlowy i ugody polityczną, o żadnych ustępowach dalszych nie będą chcieli nawet mówić. Jeżeli można coś w tej sprawie uzyskać to tylko teraz, czyniąc ją warunkiem traktatu, na którym Czechom tak zależy. Nie ulega wątpliwości, że intencje ministra spraw zagranicznych są tutaj jaknajlepsze. Niestety, nie mamy natomiast pewności, czy sprawę tę dostatecznie docenia poseł Piltz, prowadzący rokowania na miejscu w Czechach, jak z doświadczenia wiemy, mało mający kontaktu z prądami, panującymi dziś w opinii polskiej. Lekceważenie tych prądów, jak nieraz na to zwracaliśmy uwagę, może przynieść gorzkie rozczarowanie i najmisterniejsze wyniki dyplomatyczne narazić na rozbięcie. W interesie tedy ugody polsko-czeskiej jest, aby zawczasu usunąć jej kamienie z pod nóg. Jednym z nich może się okazać drobna na pozów sprawa Jaworzyny.

Tyle krakowski dziennik. Zgadza się z nim zupełnie. Pan Benes, który podobno w Genewie miał pomódz sprawie polskiej (jak z oburzeniem twierdzą pisma niemieckie) powinien zdawać sobie sprawę, że to zbyt mała zapłata za Cieszyńskie, i że mocno napiętej od tego czasu struny polsko-czeskiego nieporozumienia, nie należy obecnie sprawą o Jaworzynę przeciągać.

A i miarodajne sfery na Quai d'Orsay, sądzimy, będą tegosamego z nami zdania i w interesie trzech narodów (Francji, Polski, Czech) wpływem swoim na szali zaważą. Na to liczymy.

K. MIR.

Podział G. Śląska

Konferencja Ambasadorów obradowała dwukrotnie w ubiegłą środę celem ostatecznej redakcji postanowień genewskich i przesłania ich niezwłocznie rządowi pol-

skiemu i niemieckiemu. Rządy ententy zgodziły się co do sposobu przesłania wymienionym rządów tych decyzji. Notyfikacja do rządów polskiego i niemieckiego ma obejmować najprzód kwestję podziału G. Śląska, a następnie klauzule, polecane przez Ligę Narodów celem utrzymania jedności ekonomicznej G. Śląska.

Po skończeniu konferencji ogłoszono następujący komunikat urzędowy.

« Wszystkie rządy sprzymierzone zgodziły się przyjąć bez zastrzeżeń polecenia Ligi Narodów w sprawie Górnego Śląska i uważają za rzecz pierwszorzędnej doniosłości, aby Niemcy i Polska tych poleceń ściśle przestrzegaly.

« Obecnie prowadzą się narady jedynie nad procedurą, a mianowicie nad nominacją komisji mieszanej, złożonej w równej liczbie z Niemców i Polaków, pod przewodnictwem członka państwa neutralnego, komisji, której zadaniem będzie kontrola nad wykonaniem postanowień ekonomicznych Ligi Narodów.

Umowa polsko-gdańska

W najbliższym czasie ma zostać podpisany układ pomiędzy Polską a Gdańskiem, nad ułożeniem którego pracują obustronne delegacje od lutego r. b. Układ powyższy jest wykonaniem konwencji paryskiej z d. 9 listopada r. z.

Najważniejszą kwestją, którą reguluje obecny układ, jest stworzenie jednoci celnej i gospodarczej. W Gdańsku obowiązywać będzie taryfa i ustawodawstwo celne polskie, a do administracji celnej, sprawowanej przez administrację gdańską, przydzieleni będą inspektorzy celni polscy. Również te same przepisy, dotyczące reglamentacji handlu, a przedewszystkiem przywozu i wywozu obowiązujące w Polsce, będą się odnosiły do handlu w Gdańsku.

Szeroko omówiono wzajemne uprawnienia obywateli polskich i gdańskich w Gdańsku i w Polsce. Doszło do porozumienia w sprawach żeglugowych tak morskich jak rzecznych, Polska otwiera przy generalnym komisariacie w Gdańsku urząd marynarki handlowej, który będzie spełniał funkcje rejestracyjne, a z czasem także pomiarowe. Prócz tego ustalono równouprawnienie statków polskich na wodach gdańskich i na odwrót.

W kwestjach finansowych zgodził się Gdańsk na to, że na kolejach, cłach, pocztach i innych urządach marka polska przyjmowana będzie na równi z marką niemiecką po pewnym co dzień ustalonym kursie. W tym celu marka polska będzie oficjalnie notowana na giełdzie gdańskiej i kurs przeciętny komunikowany będzie wszystkim urzędem. Oprócz tego utworzoną zostanie w Gdańsku polska kasa rządowa, która będzie spełniać funkcje filji banku polskiego.

W układzie traktowane są również kwestje aprowizacyjne. Mianowicie od chwili wejścia w życie jednoci gospodarczej wobec wolnego handlu ziemiopłodami w Polsce, Gdańsk będzie mógł się aprowizować w Polsce na podobnych warunkach, co i inne miasta polskie.

Do układu weszły również postanowienia, dotyczące komunikacji pocztowej, rady portowej i rybolóstwa.

Układ został już przyjęty w całości przez radę ministrów, a po podpisaniu zostanie wniesiony na Sejm celem nadania mu weźności ustawy.

Nie wchodzi w umowę sprawy kolejowe, które w myśl decyzji gen. Hackinga mają być przyznane Polsce.

Naogół stosunki między Polską a Gdańskiem zaczynają się układać coraz pomyślniej w obopólnym dobrze zrozumianym interesie — zwłaszcza wobec pomyślnych koniunktur handlowych, wyrażających się w linii: Gdańsk — Warszawa — Bukareszt.

Podpisanie umowy nastąpi prawdopodobnie w Gdańsku, poczem senat lub większa jego część z prez. Sahmen przyjedzie do Warszawy.

50 Ciągnięcie Miljonówki z
d. 15 października
Z koła wyszedł numer
1.319.853

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokołów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procenty najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

SPRAWY POLSKIE ZAGRANICĄ

OPINIA FRANCUSKA O GENEWSKIEJ DECYZJI

Prasa francuska, która przez cały czas trwania procedury genewskiej zachowywała przykłądną dyskrecję w sprawie śląskiej, obszernie teraz komentuje « zalecenie » Rady L. N. z dnia 11 października. Nie przebiega z tych komentarzy żaden entuzjazm, bo każdy rozumie, że kompromis genewski oznacza dla Francji, bądź co bądź, niemożność całkowitego zrealizowania swych postulatów, a dla Niemiec — sukces nadspodziewany, jeśli się zważy, że w myśl warunków pokoju, jakie wręczono dnia 9 maja hrabiemu v. Brockdorff-Rantzau, cały Śląsk Górny był przyznany Polsce.

Z drugiej jednak strony dzienniki francuskie z widocznym uczuciem ulgi podkreślają, że linja, wykreślona w Genewie, jest dla Polski znacznie korzystniejsza od linii, jaką p. Lloyd George « wspaniałomyślnie » ofiarował dnia 11 sierpnia, a która całe zagłębie oddawała Niemcom. Niepokoi tylko dzienniki francuskie tymczasowy ustrój gospodarczy, zalecany przez Genewę.

Temps (13. X) stwierdza, że Rada L. N. rozwiązała problemat Śląski w « duchu naprawę europejskim ». Zaś nazajutrz półturcedowy organ francuski pisał: « Oczywiście, decyzja genewska nie jest całkowicie zwycięstwem tezy francuskiej nad tezą angielską, ale jest ona korzystniejsza dla Polski, a zatem zbliża się do tezy francuskiej więcej, niż wszelkie rozwiązania dotychczas proponowane ».

« Pertinax » (p. Géraud) przypuszcza w Echo de Paris (12. X), że tymczasowy ustrój gospodarczy, jaki ma funkcjonować na Śląsku, oznacza w gruncie rzeczy, iż « całe terytorjum przemysłowe pozostanie nadal pod dominacją Niemiec ». Daje to powód Pertinaxowi, który w stosunku do Polski nigdy nie był entuzjastą i który Polskę często mianuje « Etat de Varsovie », do snucia niewesołych horoskopów na przyszłość. Twierdzi, że « w każdym razie Polska z wielką trudnością stanie się narodem naprawę niepodległym ». « Celem aliantów powinno być — wywodzi Pertinax — zorganizowanie Polski przeciwko germanizmowi i przygotowywanie pokojowych przejść pomiędzy nią, a tem, co się utworzy na wschodzie. Otóż należy się obawiać, że Polska, pozostawiona sama sobie i głęboko zawiedziona, pójdzie po drodze przeciwnej, łatwiejszej, że da się pozyskać Niemcom i skieruje swoje wysiłki przeciwko Rosji ».

Byłaby to polityka szalona. Ale ci, którzy się takiej polityki obawiają, powinni pierwsi wszystko czynić, aby podobne szaleństwa, o ile one są możliwe, nikomu w Polsce w głowie nie kielkowały.

P. Juljusz Sauerwein stwierdza w *Matin'e* (14. X), że jedynie ta część decyzji, która dotyczy granicy polsko-niemieckiej na Śląsku ma charakter obowiązujący; zaś ta część decyzji, która dotyczy przejściowego ustroju gospodarczego jest radą, uczynioną pod adresem obu krajów zainteresowanych. Omawiając kampanję protestacyjną Niemiec, p. Sauerwein przypuszcza, że lord d'Abernon, ambasador angielski w Berlinie, inspirował tę kampanję « za pośrednictwem swego przyjaciela p. Stresemann'a ». Autor podkreśla wreszcie bezstronność p. Balfour'a i pisze: Nareszcie widzieliśmy angielskiego męża stanu, który mógł mówić o Polsce bez wpadania w historyczną złość... »

P. Jakób Bainville nie kryje swego pesymizmu na łamach *Action Française* (12. X) « Polska — pisze — znajduje się w takiej samej złej sytuacji jak i Austria. Podobnie jak Austria, Polska może liczyć tylko na Aljantów, zarówno kiedy chodzi o uratowanie jej finansów, jak i o stawienie oporu obcym siłom zbrojnym. Jeśli Polska poczuje się opuszczoną, to znajdą się tam ludzie, którzy nie będą mieli nieprzewidywanego wstrętu do porozumienia się z Niemcami. »

Na łamach *Eclair'a* p. Jerzy Bonnamour napisał dnia 13 b. m., że jest « głęboko zawiedziony i bardzo zaniepokojony » decyzją. Nazajutrz w tem samym piśmie poseł Henryk Lorin oświadczył, że decyzja Rady L. N. « jest bardzo zła dla Polski, a więc i dla Francji ». Zaś z powodu tymczasowego ustroju gospodarczego p. Lorin powiada, że « Polska, państwo formacji jeszcze prawie dziecięcej zostało poświęcone dojrzałym i krępkim Niemcom ».

Radykalno-socjalistyczna *Ere Nouvelle* (13. X), która zawsze z jadem mówi o sprawach polskich, stwierdza, że « Polska zbyt jest osłabiona przez kryzys finansowy, aby mogła wogóle nie być zadowolona ». Dodaje też ów organ, że « po nieudanym ruchu Korfanteo, oraz wobec kursu waluty polskiej, niejedynemu zwolennikowi Polski woli teraz powrócić pod niemieckie panowanie ». Dziennik, wbrew obawom pp. Pertinax'a, Bainville'a i Lotin'a doradza Niemcom i Polakom « uczynić wysiłek ku porozumieniu się i ku utrzymaniu jedności gospodarczej Śląska ». Nic to dziwnego, że *Ere Nouvelle* broni tezy niemieckiej: wszak jest ona spadkobierczynią *Pays*, organu p. Caillaux, który podczas wojny prowadził kampanję defetystyczną. Nawet socjaliści francuscy potrafili się zdobyć na większą bezstronność niż *Ere Nouvelle*.

Oto w ich organie *Le Populaire* przez trzy dni z rzędu trzech różnych pisarzy wypowiedziało się bez ogródek za przyjęciem decyzji genewskiej przez obie strony. Dnia 12 października pisał p. André Pierre: « Raz jeszcze domagamy się, aby zadośćuczyniono żądaniom polskich górników, zbyt długo uciskanych przez cesarskie Niemcy. » Nazajutrz pisał p. Salomon Grumbach: « Zawsze radzieliśmy Niemcom przyjąć lojalnie plebiscyt za podstawę rozwiązania i zaniechać domagania się całego Śląska. Przy-

jęcie decyzji genewskiej jest obowiązkiem, nawet... gdyby te rozwiązanie nie zupełnie odpowiadało nadziejom, jakie mogły się w Niemczech zrodzić na skutek interwencji pewnych dyplomatów angielskich... » Wreszcie dnia 14. b. m. sam p. Leon Blum napisał, że « ponieważ wszyscy zobowiązali się uszanować decyzję Ligi Narodów, przeto zobowiązanie to przez wszystkich musi być dotrzymane ».

Nawet takiemu notorycznemu bolszewikowi, jakim jest p. Henryk Fabre, redaktor *Journal du Peuple*, wyrwało się dnia 14. X. następujące wyznanie: « Zwycięzcy Niemcy narzuciliby nam pokój w rodzaju pokoju brzeskiego. Jest to absolutnie pewne. Pangermaniści muszą więc zgodzić się teraz na wyrok, powzięty na terenie, który sami sobie wybrali... »

A więc poza jadowitym komentarzem *Ere Nouvelle*, jedynie epileptyczny semita Paul Lévi w bolszewickiej *Humanité* (15 X) powiada, że po decyzji genewskiej « polski feudalizm ujarzmi dziesiątki tysięcy niemieckich robotników i włościan ».

JUNOSZYC.

Z

PIEKŁA BOLSZEWICKIEGO

Z Helsingforsu donoszą, że potwierdza się wiadomość o zamordowaniu Joffe'go. Zastrzelił go podobno niejaki Ewdokimow, członek egzekutywy i rewolucyjnego trybunału siódmej armji, który oddawna ze względów politycznych i osobistych pałał do niego nienawiścią. Wiadomość ta wszakże mimo to wymaga jeszcze potwierdzenia.

Charakterystyczną jest rzeczą, że według gazety moskiewskiej: « Ekonomiczeskaja Żyżń » rząd sowiecki postanowił wyasygnować na cele komunalne i na żywność tylko ograniczone sumy, a natomiast poczynić znaczne wydatki na uzbrojenie i na parowozy, co z pewnością głodem dotknięte okolice przyjmą ze zrozumiałymi uczuciami. Więc na to ma Europa śpieszyć z pomocą pieniężną Rosji! Zresztą jako podziękowanie za planowaną akcję ratunkową wydał rząd sowiecki swym tajnym agentom polecenie, aby podniecały bezrobotnych we wszystkich krajach do żądania znacznego podwyższenia zapomogi. W ten sposób sowieci chcą utworzyć z bezrobotnych sobie oddaną awangardę.

Tymczasem głód zabiera swe ofiary. Pewien znawca Rosji w rozmowie z korespondentem « Morning Post » przypisuje głód głównie tej okoliczności, że chłopci nie uprawiali i nie obsiewali roli w zwykłych rozmiarach. A to tłumaczy się tem, że sowieci, torturując chłopów, wydzierały im wszystko. Sto sześćdziesiąt kolonji niemieckich nad Wołgą, które powstały tam za czasów Katarzyny II i prosperowały niemal aż do ostatnich lat, znikły skutkiem krwawej metody bolszewickiej przy rekwirowaniu czyli rabowaniu.

Wreszcie koloniści ci chwycili za widły przeciw komisarzom i topili ich w rzecze. Powstanie ich skończyło się w kwietniu r. b. w morzu krwi. Bolszewicy rozstrzelali jednego dnia 4 tysiące tych kolonistów, w wielu osadach wymordowano wszystkich mężczyzn od 16 do 59 roku życia. Reszta ludności rozbiegła się na wszystkie strony, przeważnie do Turkestanu, do Krymu i Kaukazu. Większość ich zginęła w czasie ucieczki.

Wogóle w ten sposób postępują bolszewicy z rolnikami. Większa część ludności, sądzi ów znawca Rosji, jest skazana na śmierć. Tylko żołnierze czerwonej armii mają żywność. Zajmują oni przywilejowane stanowisko w Rosji. We wnętrzu Rosji wre rewolucja. Zwłaszcza na Ukrainie ruch powstańczy rozpościera się aż po linie kolejowe. Pociągi z Jekaterynosławia są pod strażą wojska, gdyż zachodzi niebezpieczeństwo, by nie napadnięto na nie w poszukiwaniu komisarzy sowieckich i żydów.

Mimo wszystko bolszewizm stoi na silnych nogach i nicna mowy, aby ludność o własnej sile mogła go obalić. Bierność i fatalizm pogrążają ją w rozpaczliwy stan. Lecz rząd załamie się sam w sobie, gdyż za kilka miesięcy — twierdzi informator « Morning Post » — nie będzie mógł dać tłumowi zgoda nie. Po jego upadku nastąpi anarchia czyli liczne rozbojnicze państewka. Europa musi dzisiaj przygotować się — konkluduje korespondencja — na moment, gdy po obaleniu komunistycznej zapory będzie w możności przywrócenia Rosji pomocy i zaprowadzenia ładu i porządku.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Manifestacja w Warszawie o Szkołę powszechną.

D. 9 Paźd. ludność Warszawy manifestowała swoją niezłomną wolę stworzenia bezpłatnej szkoły powszechnej dla wszystkich dzieci w

Polsce, jako podstawy dla intelektualnego i ekonomicznego rozwoju narodu.

Uroczystości, urządzone staraniem Zw. nauczycieli szkół powszechnych i Rady Zw. Zaw. miały przebieg następujący.

Już od godz. 10 rano tłumy zaczęły się gromadzić na pl. Teatralnym. W Alei 3-go Maja zebrali się stosunkowo niewielu uczestników ponieważ Związki z Woli i z Pragi poszły wprost na plac Teatralny, wobec tego reszta udała się tam od razu pochodem z Alei 3-go Maja. Pochód prowadził Związek robotników miejskich z orkiestra strażacką i z olbrzymim transparentem, symbolizującym obecne oplakane stosunki, panujące w naszym szkolnictwie. Na transparentach widniały między innymi napisy: « Żądamy bezpłatnej szkoły powszechnej », « Precz z ciemnotą ludu » i d.

Plac Teatralny zaległy dziesiątki tysięcy ludzi. Przemawiano jednocześnie z czterech trybun, przedkładając znaną rezolucję w sprawie szkoły powszechnej, która została przez wszystkich jednogłośnie przyjęta. Tylko komunistki złożyły niezależnie od tego, swoją « odrębną » rezolucję.

Rezolucja Zw. Nauczycieli i Rady Zw. Zaw. brzmi:

1. Domagamy się, żeby zgodnie z konstytucją wszystkie dzieci w całej Polsce bez różnicy stanu narodowości i wyznania mogły się uczyć bezpłatnie w szkołach powszechnych i żeby do nauki były obowiązane.

2. Domagamy się, żeby nauka obowiązkowa trwała co najmniej lat 7, mianowicie od 7 do 14 roku życia. Cztery niższe klasy szkół średnich powinny być zamienione na szkoły powszechne.

3. Domagamy się zgodnie z konstytucją zakazu wszelkiej pracy zarobkowej dzieci, uniemożliwiającej regularne chodzenie do szkoły powszechnej.

4. Domagamy się zabezpieczenia dla młodzieży szkolnej: żywności, ubrania i pomocy naukowej.

5. Domagamy się niezwłocznego rozpoczęcia budowy szkół i mieszkań dla nauczycieli.

6. Domagamy się powiększenia kadrów nauczycielskich.

7. Domagamy się znacznego powiększenia budżetów szkolnych państwowych i samorządowych.

8. Wzywamy posłów sejmowych, członków sejmików i rad gminnych, członków opiek szkolnych, dozorów i rad szkolnych powiatowych, wreszcie cały ogół ludności do wykonania powyższych zadań. Wzywamy Radę m. st. Warszawy do wykonania naszych postulatów w stolicy.

9. Odwołujemy się do ludności, żeby nie wybierano takich posłów do sejmu, takich członków sejmików i rad gminnych, takich prezydentów miast, takich wójtów i sołtysów, którzy nie mają zrozumienia dla potrzeb szkoły powszechnej w Polsce.

Tajna organizacja ukraińska.

W trakcie prowadzonych przeciw Stefanowi Fedakowi dochodzeń organy śledcze wpadły na ślad tajnej organizacji ukraińskiej, która grupowała się w Komitecie Ukraińskiej Młodzieży (Kum). W ręce policji dostały się plany organizacyjne, spis członków i protokoły z rezolucjami. Z dokumentów tych wynika, że Kum planował na jesień powstanie z bronią w ręku celem oderwania Galicji wschodniej od państwa polskiego. Zamach Fedaka miał być tylko przygrywką do zbrojnego wystąpienia i miał roznamiętnić chłopów ruskich. Inicjatorem i sprężyną całej organizacji był profesor Szczurat, który był na wszystkich zebraniach i zagrzewał do odczuwania, podjazdowej walki z Polakami. Głównymi pomocnikami Szczurata byli D. Kiweluk, radca sądowy, b. członek wydziału krajowego i prof. Hałuszczynski. Dotychczas aresztowano 14 osób, podejrzanych o udział w tej organizacji. Odpowiadać będą za zbrodnię zdrady głównej.

AUGUST WILKOŃSKI.

(z cyklu Ramoty i Ramotki)

Z życia mojego dziadka.

Zdarzenie w 3/4 częściach prawdziwe.

(dokończenie).

— Przy pokutnem od wielkiego żalu (*) już dwadzieścia hoic uciegli, a jest ich tam z siekierami jakby mrówia i pan szambelan z synem przyglądają się — wyjąkał Jacek.

« Pod Twoją obronę » wymówił dziadzio, gdyśmy z dziadziem ruszyli. Było nas w 13 koni; piechota pod przywództwem ekonoma Ponikwy z widłami, z siekierami i z różnem innem ręcznym narzędziem gnała na przelaj do drogi od Smoleńcina, dóbr pana szambelana.

— Tu tedy — owo tedy barania głowo płynęła, mości dobrodzieju, z pieprzem i z imbierelem rzeka Nosek, — wyrzekł dziadzio, mijając sążnistym kasztanki klusem jakiś malenki strumyczek.

Pod Jelenią górą osadził dziadek kasztankę na tylnych, ja ledwo zem się przez kark gniedego nie zwałił; — szczęściem koń miał mocną grzywę.

— Także owo tedy uczyli waści wierzchem jeździć! A przecież to pan Franciszek, ojciec twój, 30 lat służył wojskowo, — a Odrowężę w piechocie nie bywali, mości dobrodzieju. — Trza zaczekać, aż Ponikwa się ozwie.

Nie upłynęło i pięciu pacierzy, bo i konie jeszcze nozdrzami gestą ciskały parę, na zachodzie padł strzał daleki, po chwili i drugi.

Cieniem stuletnich dębów ponure brzegi jeziora przyjęły odgłos wystrzałów, gdy i mój dziadek z krucicy wypalił.

— Kto mi tego psu-brata uchwyci, dam mu łaskawy chleb do śmierci — zawołał dziadzio i w gnieniu oka wpadliśmy z poza góry na szambelańskie zastępy.

Dubium belli eventus — możeby nam się było i po skórze dostało, bo szambelańskich na stu starczyło; — ale gdy panu szambelanowi

(*) Żalami nazywają ludzie wiejscy dawne arjańskie cementarze; jest to zazwyczaj pagórek ze sterczącymi kamieniami, pod którymi zawsze urny z popiołem i inne pamiątki znaleźć można.

siarka, tuż pod nosem, małym przesunęła się obłoczkami, ledwie zdążył wymówić:

— *Joséphé prenez garde*, tapoczwarastrzela do ludzi — spał srebrną ostrogą anglistwanego i wraz z panem Józefem na wyścigi pierzchnęli.

Trzydzięci wozów z zaprzęgiem, *alterum tantum* siekier, czapek i sukman. uwieńczyło zwycięstwo; a gdy Ponikwa z piechotą nadciągnął, już pole bitwy z nieprzyjaciół oczyszczonem było.

— Czy go waści mocno obłożył?

— Będzie pamiętał dziaduniu; ale bo też to jedrna nahajka, a pan szambelan w nankinowem był odzieniu...

— Złakł on się i mojego prochu — a Bóg świadkiem ołowiu nie było.

Właśnie zabieraliśmy się do powrotu, gdy z pośród gęstwiny lasu wynurzył się Jacek, Wszyscy obecni, nie wyjmując i dziadzi, przełkaliśmy się istotnie na widok Jacka. Gęba rozwarta, usta zsiniały, lica jakoby z kredy, włos najeżony, oczy kołem biegały, nieruchomy język bez najmniejszej władzy na dolnych spoczywał zębach, nogi się pod nim trzęsły, — wreszcie upadł na kolana przed dziadzią i okropnie westchnął.

— Jacku! cóż ci się stało?... Gadajżeż, Jacuniu! A przecież ja wiem, żeś ty człek uczciwy i dbały o dobro moje sługa. — Coś go nastraszyło... może mu się bies pokazał... Jacusiu, przezegnaj się...

— Wielmożny panie! — Wielmożny panie! — Boże mnie sądź — ja nie winien.

— Cóż takiego zrobił?

— Wielmożny panie! anim go dotknął, anim go ruszył, chyba że go Bóg żywie ukarał za to, iż cudzego zapragnał.

— Jacusiu! owo tedy barania głowo z pieprzem i z imbierelem, — tylko się nie lękaj! Kogo to Pan Bóg ukarał?

— A jużec wej sombelana.

— Toćmy wiemy, że uciekł; i cóżby mu się więcej zrobiło?

— Prawda, wielmożny panie, że on zawsze nasze granice nachodził, ale żeby go tak rychle Bóg skarał, tego ja się nie spodział.

— Owo tedy barania głowo — powiedz, Jacku, jak go to Pan Bóg skarał?...

— Wielmożny panie — proszę jegomości, jak my z panem ekonomem zabieżeli od smoleckiej drogi, posłał mnie oto pan Ponikwa, abyśwa z Grzelą i ze Stachem od wachockiego dołu hałas robili, — bo chocia tam i w drzewinie przyciasno, ale na wachocki dół najbliżej im było

uciekać. Jeszcześmy do *Jeżowego dęba* nie zbieżeli, już pan Ponikwa z fuzji wygarnał, a że wielmożny pan ował się pod Jelenią górą — także my tedy poczęli wedle rozkazu pana ekonoma krzykać: — « *Trzymaj, chwytaj, nie puszczać!* » — i szliśmy naprzód ku Jeleniej górze; — wtem — Boże odpusć — sombelan ze synem, co koń mógł wyskoczyć gnali przez wyćinki. Jakże ja ich ujrział, krzyknąłem w pełne gardło:

— Hu! ha! trzymaj! Bom miarkował, że to już kuso ze sombelańskimi; — a on stary jak skreć konia w bok, jak się o sosnę dmuchnie, myśleliśwa, że chyba się o nią spłaszczy. Ale nie tak mu Bóg śmierć naznaczył, tylko się za krzyż pomacał i nuże dalej uciekać. Myśwa też znowu krzyknęli:

— *Nie daj! — tapaj!*

On jak ślepy Mazur nie patrząc przed się, naprzód szorował, aż się koń pienil, a syn tuż za nim. — Grzela chciał mu zabiedz od wachockiego dołu, wtem wielki Boże! — sombelan wpadł pod jodłową gałąź — i wej, tak jakby nożem skrajala mu się głowa.

— *In Nomine Patris* — zawołał dziadzio.

— O la Boga! — wrzasnęli chlopi.

— I gdzież! gdzie leży? — spytał się i pobladł dziadzio.

— Głowa leży przy wachockim dole, a on pojechał kiejby jaki upiór do Smoleńcina, jeno mu się syja świeciła, a krew strumieniem żygała!...

— Pewno trupa koń w pędzie uniósł — wyrzekł, zegnając się, dziadzio. — Prowadź nas, prowadź na to miejsce.

Po drodze dziadunio często wdychał i pacierze odmawiał; jam mileżał, działwa pomiędzy sobą szeptała. Za grzędzińską strugą napotkaliśmy osmuconych Grzelę i Stacha. Zgodnie co do słowa powtórzyli to samo, co Jacek był wyznał.

Zimno się każdemu zrobiło. Dochodząc do wachockiego dołu, Jacek wyprzedził nas o kilkanaście kroków i pod wspianiają jodłą uklęknął i przezegnał się.

Z prawdziwem przerażeniem przystępuje dziadzio w to miejsce, gdzie głowa szambelana miała leżeć, a za nim i my wszyscy posuwamy się. Patrzymy, aż tu rozczochna, ryza peruka leżała przed Jackiem.

Śmiech powszechny zastąpił miejsce przestraschu, a że to był dzień pierwszego kwietnia, dziadzio rzekł z dobrocią: « *Owo tedy barania głowo* » mimowolnie, mości dobrodzieju, zrobił nam *Prima-Aprilis*.

O przyspieszenie wyjazdu do Ameryki.

Wedle doniesień z Warszawy, władze amerykańskie zawiadomiły tutejsze instytucje emigracyjne, że emigranci z Polski, którzy już mają wizy, muszą niezwłocznie wyjechać. W przeciwnym razie będą wpuszczani do Ameryki dopiero po d. 1 lipca 1922, czyli za 9 miesięcy.

Konferencja w sprawie 8 godzin dnia roboczego.

Konferencja prez. ministrów Ponikowskiego i ministra skarbu Michalskiego, odbyta z posłami Barlickim i Diamandem trwała przeszło godzinę. Posłowie socjalistyczni przedstawili ministrowi skarbu sytuację ekonomiczną, która obecnie nie pozwala na przedłużenie dnia roboczego, bo cały szereg przemysłowców redukuje nie tylko godziny ale nawet dni pracy, jak się to dzieje w Łodzi, gdzie niektóre fabryki pracują tylko przez 3 dni w tygodniu.

Michalski oświadczył, że jego program finansowy jest niejako aktem wiary jego, że zatem żaden artykuł tego programu nie może być zmieniony.

Posłowie socjalistyczni przedstawili mu konieczność oparcia się w przeprowadzeniu projektów, obciążających klasy posiadające, na klasie pracującej.

Bilans Tagów Wschodnich.

Bilans przedstawia się nadzwyczaj korzystnie. Dyr. M. Turski w rozmowie z przedstawicielami prasy Iwowskiej podnosi, że na Targach reprezentowane były wszystkie działy przemysłu polskiego. W rozmowach z obcymi czuło się zdziwienie, że Polska w przeciągu dwu lat potrafiła zmobilizować swoje siły produkcyjne tak energicznie. Rumuni, Skandynawczycy, Jugosłowianie, Niemcy, Czesi, Bułgarzy, wogóle wszyscy, którzy szczegółowo Targi zwiedzali, a byli to ludzie umiejący patrzeć dokładnie na sprawy gospodarcze, wyrażali się o gospodarstwie polskiem z najwyższym uznaniem. Anglicy zwiedzający Targi Wschodnie przyznali, że opinia publiczna w Anglii nie miała pojęcia do tej pory o Polsce, i że dopiero Targi Wschodnie przekonują ją, iż jesteśmy narodem, z którym współpracować w sposób poważny nie tylko można, ale i trzeba, gdyż dzięki swej energii i sprężystości wyrobi sobie w krótkim czasie ważne na polu gospodarczym na Wschodzie stanowisko.

Pani Róża Bailly w Krakowie.

Pani Róża Bailly, założycielka i jeneralna sekretarka francuskiego « Towarzystwa przyjaciół Polski » przybyła do Krakowa. Od pięciu lat, od roku 1915 p. Bailly rozwija niestrudzoną i pełną zapału działalność na rzecz Polski. Powołane przez nią do życia Towarzystwo, liczące dziś między swoich członków wybitne jednostki ze świata literatury, nauki i polityki, upominało się energicznie o prawa Polski podczas wojny światowej, od czasu zaś powstania państwa polskiego pracuje usilnie nad budzeniem sympatii dla nas we Francji i nad dziełem duchowego zbliżenia obu narodów. Propaganda ta sięga od szkół aż do parlamentu; ostatnią jej potężną manifestacją była milionowa petycja w sprawie śląskiej. Tysiące książek francuskich wysyła p. Bailly bezpłatnie do Polski; biuro prasowe Towarzystwa i specjalny jego organ roznosi na całą Francję wiadomości o Polsce.

Raut u p. Curie-Skłodowskiej.

Z Warszawy donoszą: W niedzielę w mieszkaniu p. Heleny Szalayowej, siostry p. Curie-Skłodowskiej, zebrało się grono osób ze świata naukowego w celu osobistego zetknięcia się z wielką uczoną polską i omówienia z nią możliwości zastosowania radjolecnictwa w Warszawie. Między innymi obecni byli: prezydent ministrów A. Ponikowski, rektor uniwersytetu Jan Mazurkiewicz, prorektor J. Kochanowski, prof. Kostanecki, prof. Lutostański, prof. Handelsman, prof. dr Rzętkowski, prof. St. Thugutt, dr Dłuski, dr Skłodowski, Józef hr Potocki i inni. Pani Curie-Skłodowska opowiadała o okolicznościach wyjazdu swego do Ameryki i pobycie tam. Wyraziła ona życzenie, aby zaniechano wszelkich przyjęć i manifestacji na jej cześć, gdyż stan zdrowia nie pozwala jej uczestniczyć. Przy towarzyskiej pogawędce spędzono kilka miłych godzin.

Sowiety dziwnie sobie poczynają.

Personel poselstwa sowieckiego w Warszawie przemocą przywłaszczył sobie lokal oficera polskiego, znajdujący się w hotelu Rzymskim. Minister spraw zagranicznych interpelował w tej sprawie posła sowieckiego.

ZE ŚWIATA

Program Konferencji nad ograniczeniem zbrojeń.

Rząd amerykański wysłał do mocarstw, jakie zaproszone zostały na Konferencję nad ograniczeniem zbrojeń do Waszyngtonu, program i przedmiot jej obrad.

Przedmiotem zatem obrad Konferencji będzie:

1. Kwestya ograniczenia zbrojeń na morzu;
2. Prawa o kontroli zbrojeń;
3. Ograniczenie zbrojeń na lądzie;
4. Kwestye odnoszące się do Chin i zasady, jakich trzymać się w stosunkach z nimi należy;
5. Kwestye, tyżące się Syberii i zasady jakich w stosunkach z tym krajem przestrzegać należy;
6. Kwestya mandatów co do wysp rozmaitych, jakie odebrano Niemcom.

Międzynarodowa pomoc głodnym w Rosji.

Międzynarodowa konferencja w sprawie pomocy Rosji została zakończona przyjęciem szeregowej rezolucyj Między innymi przyjęto rezolucję, zalecając współdziałanie wszystkich organizacji prywatnych oraz wystanie do Rosji komisji rzeczoznawców, dalej rezolucję oświadczałą, że niemożliwym jest jakiegokolwiek definitywne rozwiązanie problemu głodu, dopóki nie zostaną ustalone normalne warunki ekonomiczne w Rosji, wreszcie rezolucję, uzależniającą udzielenie kredytów od trzech warunków: 1) Rząd sowiecki uzna przedwojenne długi Rosji oraz wszystkie zobowiązania wynikające z ustalonego obecnie ustroju, 2) na wszystkie udzielone kredyty otrzymują wszystkie państwa równowartościowe gwarancje, 3) kredyty będą zużyte tylko według wskazówek komisji rzeczoznawców i jedynie na zakupienie najważniejszych artykułów żywności.

Ex-Karol utrzymuje się z opłat za tytuły i ordery.

Posłowie socjalistyczni wnieśli w Zgromadzeniu narodowym interpelację, domagającą się stanowczego wystąpienia rządu związkowego przeciwko Karolowi Habsburgowi, który ośmiela się w republice austriackiej nadawać wzbogaconym dorobkiewiczom wojennym tytuły szlacheckie i ordery. Karol Habsburg wzmacnia w ten sposób reakcję monarchistyczną i czerpie poważne środki materialne, jako opłaty za nadane tytuły czy ordery.

Sytuacja na Uralu

jest katastrofalna, niema ani kawałka chleba. Mieszkańcy wszystkich wsi emigrują na Ukrainę. Z powodu głodu zmarło wiele osób. W republice kirgizkiej uległo zniszczeniu 90 procent zbiorów. Połowa ludności cierpi głód. Większość bydła domowego zginęła z powodu braku paszy.

ROZMAITOŚCI

Wielki skandal policyjny w Chicago.

W Chicago, gdzie tak zaciętą walkę prowadzi się z alkoholizmem, wyszło na jaw, że dostarczycielką wódek i likierów tajnym szynkowniom była... policja chicagowska. Mianowicie policjanci tamtejsi zorganizowali na własną rękę nadzór nad przemysłownictwem napojów alkoholowych, i gdy tylko wysledzili, że na który z dworców kolejowych zajeżdżał wagon z wódkami, zjawiali się i konfiskowali go « w imieniu prawa », poczem w ubraniach cywilnych obchodzili domy bogatych osób, jako przemysłowcy i proponowali im kupno tych napojów. Skoro interes doszedł do skutku, zjawiali się znowu w mundurach i konfiskowali towar « w imieniu prawa ». Gdy już w ten sposób dobrze się obłowili, sprzedawali ostatecznie wódki tajnym szynkarzom, będącym z nimi w zmwowie. Niecny ten proceder wykrył nowy szef policji chicagowskiej i oddał sprawę na drogę sądową.

Rozmowy telefoniczne na odległość 4.000 Klm.

Donoszą z Rzymu, że Marconiemu udało się obmyślić urządzenie telefonu, którym będzie można rozmawiać na odległość 4.000 klm. Pomysł stanie się rzeczywistością, jeśli znajdą się pieniądze, potrzebne na urządzenie odpowiednio wielkich stacji odbiorczych.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką): *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKIE BIURO

BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

Szkoły polskie we Francji

Komunikują nam z biura dla spraw wychodzących.

Otwarto szkołę polską w Noeux-les-Mines (Nord) z nauczycielką świeżo z Polski przybyłą.

W najbliższym czasie zostanie otwarta szkoła w Roche-la-Molière (zagłębie St. Etienne); również ma przybyć nowa siła nauczycielska z kraju.

Zastępca bawiącego obecnie w Polsce radcy Bochenka (dla przyspieszenia, zawarcia konwencji) zawiadamia nas, że biuro dla spraw wychodzących zgadza się z artykułem naszym (w nr 42 bis, że szkoły polskie *muszą* być otwierane. Wyznanie to podkreślamy z prawdziwą przyjemnością i dzielimy się niem z naszymi czytelnikami.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris).

● Zamordowanie sekretarza misji polskiej w Moskwie.

Śledztwo w sprawie śmierci sekretarza misji polskiej w Moskwie, Fronckiewicza, zamordowanego we własnym mieszkaniu, doprowadziło do aresztowania służącego ofiary, Makaruka, podejrzanego o zabójstwo. Podług ostatnich wiadomości bolszewicy zaaranżowali sztuczny nieład w pokoju zabitego, aby zmylić śledztwo.

● Na Górnym Śląsku.

Komitet niemiecki G. Śląska wystosował do kanclerza Wirtha depeszę imieniem związków niemieckich, w której protestuje przeciw podziałowi G. Śląska i domaga się odeń nieustępowania wobec tej « niesprawiedliwości », Władze polskie przejęły rozkaz niemiecki aresztowania Polaków, mieszkających na terytorjum, przyznaniem Niemcom.

● Francja dla Polski.

W Siedlcach otworzono szpital na sto łóżek, ofiarowany przez francuski Czerwony Krzyż.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny*
pod redakcją Władysława Włocha
wychodzi w Warszawie, do nabycia w admini-
stracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiąca po polsku, po
rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przyj-
mie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu
lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w PO-
LONII.

EXPORT-UNION

KONCESJONARZUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautuczowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Atun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

KRONIKA◊ **Wiadomości kościelne.**

W niedzielę d 23 b. m. odbędzie się w kościele
polskim Wniebowzięcia doroczne nabożeństwo
na cześć Św. Jana Kantego, patrona naszego
kraju a zwłaszcza uczącej się młodzieży. Msza
Św. uroczysta ze śpiewami polskimi rozpocznie
się o godz. 10 i pół. Po nabożeństwie okolicz-
nościowe kazanie polskie.

◊ **Szkołka im. Szawklisa.**

Administracja szkołki im. Szawklisa dla
działwy polskiej podaje do wiadomości rodziców,
że wykłady w szkołce odbywają się co czwartek
od godz. 2 do 6 popołudniu. Zapisy dzieci: przyj-
muje się w szkołce (barak nr. 8, Bl. Lannes,
metro porte Dauphine) i u p. M. Szawklis (15, rue
de l'Arc de Triomphe).

Administracja zwraca się z gorącą prośbą do
wszystkich rodaków o popieranie szkołki, która
ma za cel nauczanie działwy polskiej języka
o czystego i wszczepianie jej idei polskiej.

Dary i składki przyjmuje administracja Polonii
i p. Szawklis. Mamy nadzieję, że kolonja polska
nie odmówi swego poparcia szkołce, dążącej do
tak patrijotycznego celu.

◊ **Rocznica Szopenowska.**

Staraniem Towarzystwa Fryderyka Szopena
odbędzie się w niedzielę dnia 23 b. m., jako w
72 rocznicę jego śmierci, o godz. 10 i pół na
ementarzu Père Lachaise, u grobu wielkiego
muzyka, uroczysty obchód pamiątkowy. Prze-
mawiać będą pp.: J. Noulens senator, prez.
France-Pologne i Izby Handl. Francusko-Pol-
skiej, Kamil le Senne prez. T. Fr. Szopena i
Edward Ganche, znany biograf Szopena. PP. Ce-
cylja Vellini i Maksym Lery z Odeonu wy-
powiedzą wiersze René Fauchois i Cyp. Norwida o
Szopenie w tłum. p. M. Kastarskiej.

Nie wątpimy, że kolonja polska zjawi się
licznie na tym obchodzie, urządzonym, jak co
roku, przez naszych przyjaciół, Tow. Fr. Szopena.

◊ **Wystawa prac Czesława Zawadzińskiego.**

Staraniem tow. France Pologne otwarto w

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie
Bizuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

**MAKULUS &
MAŁACHOWSKI**

45ji 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

lokalu tegoż towarzystwa (7, rue de Poitiers)
wystawę prac artysty malarza, Czesława Zawadzińskiego. Wystawa obejmuje 41 portretów,
krajobrazów i martwych natur, przeważnie
kwiatów. Talent p. Zawadzińskiego znany jest
kolonji polskiej od szeregu lat z salonów pary-
skich, gdzie zyskał też zdawna uznanie krytyki
francuskiej. Obecna wystawa, obejmująca do-
robek artysty z lat ostatnich, potwierdza w
zupełności uznanie, jakim się p. Zawadziński
cieszy. Naszem zdaniem talent artysty najsil-
niej przemawia z jego martwych natur i krajo-
brazów, wielkimi zaletami kolorystycznymi.

Wspominaliśmy już poprzednio, że artysta
złożony jest ciężką chorobą w jednym ze szpi-
talów paryskich i że obecnie urządzona wystawa
ma mu posłużyć do umożliwienia wyjazdu na
południe, niedzownego dla powrotu do zdrowia.
Kolonja polska powinna poczuć się do obowią-
zku i licznymi zakupami jego dzieł o wysokiej
wartości artystycznej dopomóc mu do porato-
wania zdrowia. Podkreślamy wyraźnie, że jest
to obowiązkiem kolonji, która liczy niemało
wśród siebie ludzi istotnie zamożnych.

Pozostawienie chorego artysty na los własny
w tak ciężkiej chwili, byłoby klasycznym przy-
kładem apatii kolonji paryskiej, która odbiła
się głośnym echem po kraju, już i tak coraz
sceptycznie odnoszącego się do niej, za nieje-
den grzech, popelniony przeciw obowiązkowi
społecznemu.

Dodajemy, że pani Zawadzińska, żona chorego
artysty, będzie obecna przez całą niedzielę na
wystawie, w celu udzielania wyjaśnień co do
zakupów dzieł jej męża.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
Artystów Ma-
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lekcje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JAPZĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

**CHOROBY WEWNĘTRZNE,
SKÓRNE I WENERYCZNE**

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 19 października 1921

Funty angielskie.....	54 fr. 63 1/2
Dolary ameryk.....	14 fr. 01 1/2
Franki belg.....	98 1/2
Franki szwajc.....	2 fr. 57 3/4
Marki niem.....	8 1/4
Korony czeskie.....	14 3/4
Leje rumuńskie.....	10 1/8
Korony austr.....	0 3/4
Liry włoskie.....	55
Marki polskie.	
Banknoty.....	046-049
Czeki na Warszawę.	034-037
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 60

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.